

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 61 (1932)
Heft: 12

Buchbesprechung: Villages et sites gruériens

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le schéma de toutes les gammes majeures est donc $\left\{ \begin{array}{l} 1 \ 2 \ 3 \times 4 \\ 5 \ 6 \ 7 \times 8 \end{array} \right.$

Chantons ces chiffres en répétant les 2 derniers et nous aurons la place des $\frac{1}{2}$ tons ; adaptons cela à n'importe quelle octave que l'on peut prendre sur un piano et voilà apprises toutes les gammes.

IV

Le *Pie Jesu* grégorien est écrit dans un ambitus qui a pour finale *ré* ; c'est donc là le premier degré. Le schéma de cette gamme serait donc :

1 2 × 3 4 *ré mi* × *fa sol*

5 6 × 7 8 *la si* × *do ré* modalité différente de celle de la gamme majeure. Les pièces modernes reviennent à ces modalités diverses et de plus usent abondamment des modulations ; c'est-à-dire que les auteurs, au moyen de dièses ou de bémols, changent la place des $\frac{1}{2}$ tons, dans le courant des morceaux. Avec ces compositions, il faut être capable de chanter $\frac{1}{2}$ ton à n'importe quel endroit de la gamme de départ.

PH. MARRO.

Le solfège de toutes les gammes

L'auteur de cet humble article se permet de présenter à ses collègues, sous ce titre, quelque 40 pages de solfège dont on peut tirer toute l'étude ci-dessus. C'est une brochure sans prétention ; elle s'adresse à l'enfant et surtout *au jeune chanteur* ; et le seul but visé est l'étude du mécanisme des gammes, présenté de la façon la plus accessible possible. Elle ne peut pas s'appeler « un livre de chant pour l'école primaire », ce serait insuffisant comme répertoire.

Qu'on n'y cherche pas de l'art, c'est de la pédagogie, un peu d'école active. Il n'y a pas de théorie, le maître saura très bien la donner en commentaires des exercices. Ces derniers sont si faciles que chacun pourra les multiplier en suivant les procédés indiqués. Tout ce qui, pour le profane, est inaccessible dans les pages ci-dessus devient d'une simplicité banale et l'on possédera clairement cette notion importante de la modalité d'un chant, après s'être assimilé ces quelques pages de solfège.

PH. M.

VILLAGES ET SITES GRUÉRIENS

*Gruyère des chalets, vieille terre des vanils, des vieux hameaux aux maisons rêveuses,
des verdoyants coteaux ;*

Gruyère, pays au passé glorieux, aux châteaux à l'aspect terrible et sombre ;

Gruyère, doux pays où l'on croit,

Toi, la bonne terre,

Où la route a ses croix ;

*Gruyère, terre du bonheur, de l'honneur, de la foi, un nouveau chant d'amour s'est
élevé vers toi.*

* * *

Villages et sites gruériens, tel est le titre d'un élégant volume, de 240 pages environ, que nous présente M. Clément Fontaine, instituteur à Hauteville.

Chaque page est un tableau qui nous expose cette Gruyère héroïque et

noble, avec son passé qui revit tout entier dans sa vie présente, par une infinité de traditions, chansons, fêtes, blasons ou légendes qui l'enjolivent de réelle poésie.

Sans prétentions, mais avec la pensée de sauver de l'oubli maints et maints souvenirs qui risquent de se perdre, M. Fontaine veut nous faire mieux connaître (et peut-on la connaître sans l'aimer ?) cette Gruyère qu'il chérit, si pittoresque, si fertile en traditions et en légendes. Réminiscences de l'histoire, souvenirs d'événements ou d'accidents extraordinaires, déformés par des récits fantastiques, rappel de la fondation de certains sanctuaires ou détails de la vie quotidienne, ces légendes, si diverses qu'elles soient, gardent entre elles un lien étroit, un air de famille très distinctif, qui est bel et bien le cachet de la poésie gruérienne.

L'auteur aurait-il publié son livre pour satisfaire ce désir, commun à tous ceux qui écrivent, de dérober à l'oubli les pages où l'on a mis un peu de soi ? Je le crois.

Ces monographies sont d'une plume un peu neuve, mais d'un bel avenir, et si M. Fontaine a écrit pour occuper ses loisirs, sachant qu'il vaut mieux faire des riens que de ne rien faire, il est louable, puisqu'il nous a fait connaître le beau et que le beau est frère du bien.

* * *

Tournons ces pages. C'est Bulle d'abord, et sa plaine, Bulle de l'Evesché ; puis, La Part-Dieu, dont l'histoire est toute dans le passé. Dom Hermann, procureur du couvent, est le Père que le plus invincible penchant au sommeil contrariait étrangement. Mais, c'était plus qu'un dormeur : un physicien, un mécanicien, un astronome, un horloger, un poète même. Ces dix pages sont des plus dignes d'intérêt. Bientôt, c'est le Moléson qui arrachait à Byron cette exclamation : « Oh ! que c'est beau, mon Dieu ! C'est beau comme un rêve ! » Les Colombettes et son *ranz* faisaient dire à Sainte-Beuve que : « *Tout Suisse a un « ranz » éternel au fond du cœur.* » Les coraules, comme de gigantesques serpents, se repliaient et s'entortillaient jadis en pays de Gruyère, innocentes et gaies. Bientôt, c'est le couvent norbertin d'Humilimont. Regrets inutiles. Rome avait parlé et l'abbaye disparaissait pour les besoins du Collège des Jésuites. Un marbre seul se dresse encore et la végétation recouvre aujourd'hui les décombres.

Je passe à regret bien des noms sous silence. La Roche nous montre son menhir, Hauteville, ses fourches ; Villarvolard nous parle de sa sorcière. J'ai hâte de gravir la Berra (*o beata solitudo*) et de relire quelques pages sur La Valsainte. Est-ce parce que son histoire est synonyme de revers, ou parce que ce nom me remémore la légende de *Djean di Fayè è Chrichto di Mutons* ? Pour les deux raisons peut-être !

Puis, c'est Charmey, belle prairie ; les Morteys, paradis des botanistes, dernier refuge des gnomes ; Bellegarde, où l'on s'arrête, où l'on chante, car le poète a dit :

Où l'on chante, arrête-toi ;

Les méchants n'ont pas de chants ;

les Gastlosen ; le lac d'Omène et sa légende des Riggi ; les Marches ; l'antique Gruyères, à la belle devise *Transvolat nubila virtus*, son château, son Chalamala.

D'Enney, c'est l'Inthyamon, avec Grandvillard, où la nuit même ne pouvait mettre un terme aux vertigineuses coraules qui montaient jusqu'au *Plan des danses*, malgré les semonces du brave curé qui tonnait sur la chaire. Ah !

il faut connaître la fin de ce *sabbat*. La jeunesse de ce village n'a pas, pour autant, renoncé à jamais au doux plaisir de ses joyeux ébats.

En montant, Neirive nous montre sa gorge, Albeuve, ses Sciernes, et Lessoc, sa fontaine où

*Lè fèmalè dè Lecho
Chè tserkoton pi dou no,
Chon a l'ombro dou chèlà
E a choha kan y plyà.*

Mais le clou de l'histoire, c'est bien le cri de Colin, épouvanté : « La lune n'est plus là, ma jument l'a avalée. »

Enfin, c'est Montbovon et le Vanil des Arches, évoquant des souvenirs chers à l'auteur, *bouébo du chalet*. Mais :

*Là-haut, sur la montagne,
N'est plus le vieux chalet.*

* * *

Villages et sites gruériens est un livre bien construit, à la portée de chacun. C'est presque un guide à mettre entre les mains du visiteur. Ce n'est point une de ces nomenclatures sèches, qui lassent vite ; mais, au contraire, on y revient volontiers, car on y sent courir un je ne sais quoi d'attrayant, de poétique. Tantôt on le lit avec le sourire, tantôt avec un brin de nostalgie, le plus souvent avec un regret de n'être point né dans tel pays, en un temps si évocateur. Il évoque intensément tout ce monde d'armaillis, aux bras bronzés, de troupeaux capricieux, de filles accortes, de chasseurs, de braconniers, de joyeux drilles, amateurs de bonne chère, de danses et de chansons ; ce monde d'étrangers *avinièro ou cuètzo*, parmi lesquels se recrutent tour à tour les sorciers, les criminels, les impies, les êtres malfaisants. Rien n'est meilleur que d'entendre ces légendes de la bouche de quelque bon vieux campagnard, dans le cadre même qu'elles rappellent, sous l'auvent d'une ferme, près de l'âtre d'un chalet.

Villages et sites gruériens a quelque chose pour tous les goûts. Il est d'une lecture facile, et on peut y découvrir de la géographie, de l'héraldique et surtout de l'histoire et de la légende.

La forme en est aisée, soignée même ; quelques vocables sont un peu recherchés. On y trouve même des phrases où vainement on peut chercher un verbe. Ça, c'est un jeu moderne, qui ne plaît pas à tous ; mais qu'importe ? L'auteur s'excuse, disant que sa plume est un peu neuve. Je ne le crois point, quand je relis sa prose rythmée à l'adresse des villages gruériens :

que leurs toits soient de tuiles rousses ou bien de bardeaux vermoulus, ils ont tous des choses bien douces, les vieux *villages méconnus* ;

et quand descendent les troupeaux, ils prennent des teintes magiques, dans leurs prés comme des émaux, l'automne *sème ses colchiques* ;

et s'il vient des moments de trêve, on songe à d'autres horizons... alors pour abriter son rêve, rien ne vaut *leurs vieilles maisons*.

Modeste instituteur de village, M. Fontaine occupe bien son temps et mérite notre appui. Il nous annonce heureusement d'autres volumes sur le même sujet.

L. P.

P. S. — Sorti des presses des Editions artistiques internationales, Paris, l'ouvrage est en vente chez l'auteur, à Hauteville, Gruyère.

